

Intelligence artificielle : Enjeux et risques pour la traduction

HADAD Fatiha^{1*} 

¹Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie
fatiha.haddad@ummo.dz

SAN JUAN Marie-Claude² 

²Université de Paris IV Sorbonne. France
mcsjuan@yahoo.fr

HAMDI Mehdi³ 

³Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie.
mehdi.hamdi@ummo.dz

Reçu: 05/03/2024,

Accepté: 18/06/2024,

Publié: 30/06/2023

Artificial Intelligence: Challenges and Risks for Translation

ABSTRACT: Artificial Intelligence (AI) has rapidly expanded across various fields, impacting society by transforming linguistic and cultural habits in translation and breaking down language barriers. While offering opportunities like instant translations and recognition software, caution is necessary due to AI's limitations, particularly in automatic translation.

The evolving interaction between humans and machines creates new frontiers in global connectivity, prompting questions about their roles in translation for the humanities and social sciences. Our analysis explores the current state of AI, its possibilities, and tools, focusing on its role in literary and academic translation. We also delve into the limits and risks of AI, underscoring the vital role of the human translator. The central question revolves around whether AI, especially in automatic translation, can reliably serve the humanities. Our hypothesis asserts that the human translator is crucial, using knowledge and experience to provide authentic translations, with the machine acting as a legitimate complement, tempered by the cultural insight of the human translator.

KEYWORDS: Artificial Intelligence, automatic translation, human translator, literature.

RÉSUMÉ : L'intelligence artificielle (IA) s'est rapidement développée dans divers domaines, impactant la société en transformant les habitudes linguistiques et culturelles en matière de traduction et en éliminant les barrières linguistiques. Les possibilités qu'offre cette intelligence pour la traduction sont énormes. Toutefois, il est important de faire attention, car il s'agit enfin de machines programmées à cet effet. Le recours de plus en plus accru à ces machines de traduction qui évoluent rapidement suscite des interrogations des spécialistes de la traduction quant à la fiabilité et l'important domaine recouvert par ces dernières. D'autres questions émanent également sur leur conséquence et la place à occuper face au traducteur humain. C'est pourquoi notre analyse explore l'état actuel de l'IA, ses possibilités, ses outils et son rôle dans la traduction littéraire et académique. Il sera question, conjointement à cela, de voir les limites et les risques de l'IA, en soulignant le rôle vital du traducteur humain.

En somme, la question centrale est de savoir si l'IA, en particulier dans la traduction automatique, peut servir de manière fiable les sciences humaines. Notre hypothèse affirme que l'intervention du traducteur humain dans cette équation est primordiale. Ses connaissances et son expérience seraient essentielles pour fournir des traductions authentiques.

MOTS-CLÉS : Intelligence artificielle, traduction automatique, traducteur humain, littérature

* Auteur correspondant : HADAD Fatiha, bleu001dz@yahoo.fr

ALTRALAG Journal / © 2024 The Authors. Published by the University of Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

1. Introduction

L'intelligence artificielle (IA) a connu une remarquable ascension, intégrant de plus en plus de domaines divers jusqu'à impacter la société par ses apports. Dans le domaine de la traduction, cette intelligence artificielle est en voie de transformer les habitudes anciennement acquises dans son interaction avec les langues et les différentes cultures. Cette transformation, que l'on juge substantielle, avance pour réduire les frontières entre les langues. Profitant de ce contexte, cette intelligence offre des possibilités incroyables, telles que des traductions instantanées, ainsi que des applications dans la médecine, l'informatique, etc.

Grâce à l'intelligence artificielle, l'homme de la machine, autrement dit l'utilisateur des écrans, change de manière quant à son interaction avec le monde linguistique et culturel. Par cette possibilité, de nouvelles frontières sont établies dans un rapprochement mondial. On ne parle plus d'éloignement tant les extrémités sont abolies. Cependant, aussi positives soient les possibilités de l'intelligence artificielle, il est recommandé de les aborder avec prudence. À l'instar de toutes les avancées scientifiques, cette intelligence présente des limites, des incohérences et quelquefois des imperfections. Si on prend à titre d'exemple la traduction automatique, le traducteur aurait raison d'être attentif. À partir d'un doute émergent des questions somme toutes légitimes. Dans cette équation complexe, nous nous interrogeons en tant que chercheurs sur la place de l'homme et de la machine en matière de traduction pour les sciences humaines et sociales.

Dans notre étude, nous verrons d'abord ce qu'est aujourd'hui l'intelligence artificielle, ses diverses possibilités et ses outils qui font le bonheur de ses utilisateurs. Ensuite, nous nous pencherons sur son rôle et ses contributions dans la traduction des œuvres littéraires ou dans les travaux de réflexion. Viendra ensuite l'occasion de voir de près ses limites et les risques qu'elle peut comporter. Enfin, un intérêt sera observé quant à la place de la machine et à celle du traducteur. Dans cette rubrique, nous concluons par l'importance de ce dernier et par le rôle qu'il pourrait éventuellement s'assigner. En résumé, notre problématique est de voir si l'intelligence artificielle, dans son approche de traduction automatique, peut ou non garantir son usage lorsqu'elle est appliquée dans le domaine des sciences humaines.

À ce stade de la réflexion, nous émettons l'hypothèse selon laquelle le traducteur doit se positionner en chef, en mettant ses connaissances, son expérience et sa compréhension du domaine à traduire au service d'une traduction fiable et authentique. La machine, quant à elle, peut « donner le holà » en attendant le regard légitime d'un traducteur humain, qui saurait ancrer la question dans son propre bain culturel.

2. L'intelligence artificielle et la traduction des œuvres littéraires.

Avec l'intelligence artificielle, nous nous trouvons face à un domaine informatique qui évolue continûment. Par ses capacités à intégrer presque toutes les sphères de la recherche et du domaine public, elle est capable de rivaliser avec l'expérience et la cognition humaines. En dépassant les limites de la technologie, elle devient un acteur et un outil sur lesquels il faut désormais compter. Grâce à ses capacités à prendre en charge les problèmes et à les résoudre, elle a pu investir dans la reconnaissance vocale, la compréhension du langage et la génération de textes. Elle est également capable de décider ou encore de traduire la pensée humaine et de la rendre intelligible. Il n'est pas sans savoir que cette intelligence a la faculté de traduire les textes dans plusieurs langues, de les rendre accessibles et de les enrichir. C'est dire qu'à partir de l'ensemble de ces exercices, la machine transcende les barrières et fait la promotion d'une communication commune à tous. Avec ses différents outils et ses possibilités d'investigation, cette intelligence n'est-elle pas capable de se substituer à l'homme ? Comment a-t-elle pu enregistrer une telle performance ? Comment a-t-elle évolué ainsi et pris le statut qui est le sien aujourd'hui ?

Les travaux d'Alan Turing et John Von Neumann dans les années 1940 sont considérés comme la naissance de ce qu'est cette intelligence aujourd'hui. Ces deux informaticiens ont utilisé les premiers ordinateurs électroniques pour les prémices de cette intelligence. Dans les années 1950, l'utilisation de machines et de logiciels capables de réfléchir comme les humains a accentué une évolution qui a marqué le temps par une véritable avancée dans le domaine. À partir de 1970, les progrès que devait enregistrer cette intelligence sont freinés et l'on parle de la désillusion. Dix ans après, c'était le moment d'un apprentissage machine global. Des algorithmes interviennent, car ils sont capables d'apprendre à partir des données, pour traiter automatiquement le langage humain.

Les années 2000 sont marquées par l'avènement d'Internet qui a permis de collecter des quantités incalculables de données qui ont alimenté l'intelligence artificielle. On a vu des entreprises exploiter ces données pour améliorer leurs différents produits et services. À partir des années 2010, cette intelligence artificielle, dite contemporaine, a connu une évolution exceptionnelle. Les réseaux de neurones profonds ont assisté l'apprentissage machine pour aboutir à des avancées dans les domaines de la reconnaissance d'image et de la traduction automatique. Pour mieux comprendre, ces réseaux de neurones profonds sont des systèmes d'intelligence artificielle qui fonctionnent selon la logique du fonctionnement du cerveau humain. Les diverses couches qui les constituent participent ensemble pour traiter et analyser des données complexes et difficiles. Ces avancées ne sont pas définitives ; ces composantes interagissent pour créer un univers complexe en données, en terminologies et en procédés.

Parmi ces composantes l'on retrouve *Machine Learning*, autrement dit l'apprentissage machine que nous avons expliqué précédemment comme étant des algorithmes capables d'apprendre à partir des données et d'ajuster leurs comportements. *Les réseaux de neurones artificiels* ou *Deep Learning* présentent des modèles d'apprentissage machine inspirés de la structure du cerveau humain. *Le traitement automatique du langage naturel* (NLP) quant à lui s'appuie sur sa capacité à comprendre et à générer le langage humain. Fréquemment utilisé dans la traduction automatique, le résumé des textes et l'analyse de sentiment. Sur un autre abord, l'on retrouve également la vision par ordinateur qui demande à la machine de percevoir, comprendre et analyser des images et des vidéos. *Les systèmes experts* sont des programmes informatiques utilisés pour imiter le raisonnement humain dans des domaines ciblés. Ils sont adaptés de telle sorte à prendre des décisions importantes et se substituer à l'homme.

C'est à partir de cette perspective que des agents logiciels sont développés pour apprendre à décider dans l'interaction avec leur environnement. Il est question de *l'apprentissage par renforcement* (Reinforcement Learning). Du côté de la planification, l'on enregistre *le raisonnement probabiliste* dans les domaines médicaux qui aide à prendre des décisions extrêmes. En définitive, *les systèmes de recommandation et l'automatisation des processus* agissent dans d'autres domaines où leurs performances dépassent de loin celles de l'homme. Le premier s'appuie sur des techniques d'IA pour suggérer des services et des produits commandés à partir des préférences et la sélection des clients. Le deuxième automatise les tâches liées à des processus commerciaux comme la finance ; les ressources humaines et la gestion.

Parmi tous ces systèmes, celui de la traduction est extrêmement performant. Il dépasse souvent la compréhension de l'utilisateur moyen. Selon les experts de l'intelligence artificielle, ces systèmes permettent une traduction instantanée, capable de convertir des textes entiers en seulement quelques secondes. Cette avancée technologique signifie que le coût de la traduction d'un livre écrit en russe, en anglais ou dans toute autre langue peut être considérablement réduit, nécessitant simplement une

connexion à Internet. En effet, « *les qualités de la traduction automatique résident donc non dans la qualité du produit, mais dans la rapidité et le coût réduit.* »¹

En outre, il est important de noter que le processus traditionnel de traduction, qui repose sur l'intervention humaine du traducteur, est accéléré, parfois réduit à quelques touches de clavier pour obtenir des résultats impressionnants. Cité par Georges Misri, Trabulsi explique que « *la traduction automatique a pour ambition de transmettre une information relativement globale vite et à bon marché* »².

De cette pratique émerge une autre perspective des plus intrigantes, à savoir l'accès à une multitude de langues via des plateformes dédiées à la traduction. Ainsi, des œuvres majeures de la littérature mondiale, à l'exemple de *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski, qui ne sont pas originellement disponibles en langues amazighes ou arabes, peuvent désormais être traduites instantanément grâce à cette technologie. Même les langues les moins répandues bénéficient d'une place sur ces plateformes. C'est dire combien il était nécessaire de se voir offrir par l'intelligence artificielle la possibilité d'accéder à cette richesse linguistique et culturelle.

Ces machines offrent des qualités de traduction très appréciées en ce qui concerne les langues les plus couramment utilisées comme l'anglais. Cela est possible, car cette intelligence est capable de saisir et de comprendre même les nuances linguistiques se rapportant à des périodes et lieux culturels différents. Le rendu qu'elle offre est généralement jugé comme de qualité en contexte et en lieu. Le développement enregistré dans ce domaine inclut également l'apparition des systèmes capables de reproduire le style de l'auteur, de le mimer et de le traduire. C'est ce qui permet de conforter ces traductions en les donnant comme authentiques et en préservant la singularité de l'œuvre originale traduite.

La traduction automatique a également impacté l'univers de la recherche scientifique. Pour Susanna Fiorini « *Traditionnellement construit sur le modèle de l'édition papier, le système de publication des travaux de recherche évolue sous l'impulsion des innovations numériques et des changements sociétaux qui ont caractérisé les dernières décennies.* »³ Cette banque de données est accessible à partir des plateformes multilingues que la traduction automatique a rendues possible par des systèmes d'exploitation qu'ils lui sont propres.

Nous sommes devant « *une technologie qui suscite un engouement croissant auprès du grand public et des acteurs spécialisés* »⁴ dans la mesure où son emploi se justifie dans le contexte d'une interface de travail plus élaborée qui intègre des ressources telles que des mémoires de traduction, des socles terminologiques, des ensembles spécialisés, des instruments d'assistance à la rédaction et des dispositifs de vérification :

En allant plus loin, ces mêmes ressources pourraient également être utilisées pour entraîner des moteurs de traduction automatique afin d'en corriger les biais ainsi que les problèmes terminologiques et

¹ Georges Misri, La traduction humaine face à l'ordinateur dans les problèmes dus à l'homonymie et à la polysémie, Synergies Monde arabe n° 4 - 2007 pp. 35-50.

² Georges Misri, art.cit.

³ Susanna Fiorini, « Traduction automatique et édition scientifique », Traduire [En ligne], 246 | 2022, mis en ligne le 15 juin 2022, consulté le 11 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/2805> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traduire.2805>.

⁴ Susanna Fiorini, *op.cit.*

phraséologiques. Enfin, ces ressources pourraient permettre aux spécialistes de la traduction de se former dans les domaines disciplinaires actuellement marqués par une pénurie de profils compétents.⁵

Cependant, aussi performante soit-elle la traduction automatique, malgré son utilité, ne peut en aucun cas rivaliser avec les compétences d'un traducteur. Malgré les avancées significatives dans ce domaine et le recours fréquent à cette approche, il est important de reconnaître que celle-ci présente des contraintes spécifiques dues à divers facteurs. Il est avant tout important de s'inscrire dans le renouvellement de la traduction ainsi que le pense André Markovicz qui considère qu'une seule traduction d'un livre ne peut garantir la découverte de l'auteur traduit. Dépréciée ou appréciée, l'œuvre traduite ne peut aspirer à une compréhension totale. Quand il est question d'un auteur étranger, toutes les traductions ne feraient que le rapprocher d'une saisie complète car à en croire Markovicz, ce dernier « *est la somme de toutes ses traductions* »⁶.

En investissant le champ de la traduction, l'intelligence artificielle rivalise avec les prérogatives du traducteur au point où les spécialistes s'interrogent sur l'impact d'une telle réalité sur l'avenir de la traduction. C'est dans ce contexte que l'on trouve légitimes les préoccupations de ces parties qui placent au centre de leurs réflexions l'idée selon laquelle cette technologie ne peut être dissociée de la dialectique qui oppose à la fois avantages et limites. En dépit de ses avantages, cette traduction, d'après Frédéric Ibanez « *n'est pas capable d'adapter la traduction au lectorat cible* »⁷.

3. Les limites et les dangers de cette intelligence.

Nonobstant son utilisation en masse, cette intelligence artificielle peut générer des incompréhensions, des limites et des dangers. Les spécialistes reprochent à cet outil, aussi nécessaire soit-il, de ne pas pouvoir reconnaître et saisir la finesse que peut offrir l'aspect culturel dans lequel une œuvre littéraire est produite. Cela est certainement dû à la méconnaissance du référent culturel que l'on souhaite traduire. Réputée pour être une « *technologie très gourmande en données* »⁸, la traduction automatique a « *besoin de beaucoup de données pour obtenir de bons résultats* »⁹

Traduire une œuvre littéraire complexe, telle qu'un poème ou une épître, d'une langue à une autre reste toujours une expérience difficile à mener de bout en bout. Le texte à traduire pourrait contenir des métaphores, des références culturelles et des subtilités linguistiques qui lui sont propres. L'intelligence artificielle pourrait ne pas comprendre le sens d'une métaphore ou d'une expression que seule une communauté spécifique pourrait saisir. Cela entraînerait une incompréhension qui pourrait faire perdre de vue la signification originale du poème.

Dans un autre contexte, des experts ont soulevé des inquiétudes quant à la capacité limitée de l'intelligence artificielle à appréhender le contexte culturel dans lequel une œuvre est créée. Prenons par exemple un roman qui traite des thèmes liés à des cultures spécifiques, comme des coutumes locales, des

⁵ Susanna Fiorini, art.cit.

⁶ Pauline Gacoin Lablanchy, Adèle Bastien-Thiry, André Markowicz et les enjeux de la retraduction Dans Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin 2014/2 (N° 40), pages 83 à 94 dans <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-l-institut-pierre-renouvin1-2014-2-page-83.htm>, consulté le 27/12/2023.

⁷ Frédéric Ibanez, L'impact de l'intelligence artificielle sur l'avenir de la traduction

Sur <https://www.alphatrad.fr/actualites/impacts-ia-intelligence-artificielle-sur-traduction>, ALPHATRAD FRANCE SAS | Optilingua International, 15, rue du Roussillon 16/03/2023.

⁸ Marie Puren. La traduction automatique. Master. France. 2020. fihal-03153323ff

⁹ *Ibid.*

événements historiques ou des anecdotes caractérisant le vécu et le comportement des personnages. L'intelligence artificielle peut rencontrer des difficultés à saisir ces éléments et à les traduire de manière précise, en raison de sa méconnaissance de la culture dont elle traduit le texte.

Pour mieux saisir l'importance de ces tâches, Moufida MNAKRI explique la nécessité de maîtriser les tensions et écarts culturels qui pourraient appartenir à des groupes ou des sociétés différentes. Pour elle un référent culturel « *peut être universel et partagé par différentes cultures. Il peut être spécifique à une culture particulière, mais il peut aussi appartenir à la zone commune.* »¹⁰

Ne pas comprendre l'ensemble de ces réalités propre à un domaine spécifique, l'intelligence artificielle ne peut que se tromper. Cela aboutira à des traductions approximatives et inexactes. Elles pourront même choquer et conduire à des impasses de compréhension. En effet, « *la non prise en compte de certains repères culturels* »¹¹ présente toujours des limites significatives en ce qui concerne la traduction précise d'œuvres littéraires, en raison de ces méconnaissances en rapport à la culture et au contexte. Il est déjà presque impossible pour une traduction d'une langue à une autre d'avoir les équivalents nécessaires. Pour Paul Vacca:

Les écueils ne manquent pas. « Il y a déjà, note Aurélie Bontout-Roche, tous les termes intraduisibles ou les expressions idiomatiques sans équivalents dans d'autres langues. Il faut alors trouver des périphrases et des équivalences qui se fondent comme un caméléon au cœur du texte. Et ce n'est qu'en dernier recours, si la compréhension est menacée, que l'on proposera une note de bas de page explicative. » De plus, chaque langue comporte ses pièges spécifiques. « Avec l'anglais, il faut jongler avec les temps qui n'ont pas la même valeur qu'en français ; pour l'allemand, on rencontre des problématiques de rythme et de fluidité... »¹²

Aussi, ce qui est en rapport avec l'emploi réfléchi de certains mots que l'auteur souhaite comme un voilement d'un message. Si nous prenons *Les Tropismes* de Nathalie Sarraute comme exemple, la machine, nous en sommes convaincus, aura du mal à saisir le sens, car pour expliquer les non-dits, cette auteure s'appuie sur les structures tropismiques. Si pour elle, le mot est le contenant qui empêche le sens de jaillir, comment une machine pourrait-elle capter ce sens et le traduire ? Peut-elle réellement comprendre et saisir cet univers où le traducteur rencontre des difficultés lorsque plusieurs unités complexes sont en question ?

D'autre part, sous un autre angle, le ton, la tonalité et le style de l'auteur peuvent être remis en cause et perdus pour de bon. Jean de La Fontaine fait parler ses animaux en leur attribuant parole, sentiment et émotion. Ce serait perdu et nous n'aurions que de simples instances amorphes. Le but tant recherché par Jean de La Fontaine à travers ses métaphores deviendrait lettres mortes. Nous assisterions non pas à une traduction biaisée, mais à une réplique d'une fable stéréotypée. Paul Vacca est on ne peut plus clair quant à ces traductions robotisées qui, somme toute, sont trompeuses et falsificatrices:

¹⁰ Moufida MNAKRI, La visibilité du traducteur et la traduction des référents culturels Traduire « l'Autre », traduire le « Soi » dans la version arabe du roman *Zone* de Mathias Enard, thèse soutenue le 14 / 01 / 2022, Université Sorbonne Nouvelle.

¹¹ Laurent Besacier. Traduction automatisée d'une oeuvre littéraire: une étude pilote. Traitement Automatique du Langage Naturel (TALN), Jul 2014, Marseille, France. fihal-01003944f

¹² Paul Vacca, La traduction littéraire plus forte que les robots, *LIVRES & EXPOSITIONS*, Publié le 28 oct. 2022 à 6:01 Mis à jour le 28 oct. 2022 à 14:29 sur <https://www.lesechos.fr/weekend/livres-expositions/face-a-lintelligence-artificielle-les-nombreux-defis-de-la-traduction-1873782>.

Si un robot parvient à traduire mot à mot, puis segment par segment et, peut-être un jour, sens par sens, on doute franchement qu'il soit capable de transmuier l'âme d'une langue vers une autre ; de rendre palpable les motifs sous-jacents d'une œuvre comme autant d'échos entre les lignes ; de restituer la mélodie et les couleurs du style propres à un auteur...¹³

Imaginez si une fable de Jean de La Fontaine était traduite dans presque toutes les langues du monde via la traduction automatique ! Ce qui se passerait serait un danger qui ouvrirait la voie vers une harmonisation d'une culture jusqu'alors spécifique, perdant ainsi ses nuances régionales au profit d'une culture universelle et mondiale basée sur des algorithmes froids et rigides. Nous assisterions dans ce cas à la cohabitation de plusieurs variantes différentes : l'une, originale, qui existe réellement dans la version première écrite par Jean de La Fontaine lui-même ; les autres, ses clones ou avatars, qui existeraient sur la plateforme dédiée à la traduction automatique. La difficulté de ces traductions est due à un tissu textuel dense et étudié que Jean de La Fontaine a choisi comme cadre pour ses fables. Un cadre qui répond certes à une époque précise, mais qui pourrait astucieusement satisfaire d'autres époques à venir. En effet :

La complexité réside dans la présence d'un contenu dense et des figures de style complexes à l'intérieur d'une petite portion textuelle. Chaque syntagme verbal et nominal est choisi par Jean de La Fontaine avec une grande attention. Jean de La Fontaine combine les différents éléments lexicaux de la langue française afin de créer une fable harmonieuse et musicale. La forte musicalité de ses fables est donnée par la présence des rimes qui lient les vers entre eux. La présence des rimes et des vers de longueurs différentes entraîne des conséquences sur le rythme de la fable. Le rythme est rapide et frénétique. La traduction des fables françaises constitue un véritable banc d'essai pour les traducteurs.¹⁴

C'est pour l'ensemble de ces considérations que les traductions traditionnelle et automatique ne peuvent donner à lire que des approximations d'un rendu ou de plusieurs qui auront pour conséquence de défigurer ou pervertir le texte premier. C'est dans ce sens que : « *les choix des traducteurs sont jugés avec une plus grande sensibilisation. Certains traducteurs suppriment les figures du style qui ont une grande importance dans la fable. Chaque suppression, ajout et adaptation possède un grand impact dans la traduction parce que les fables de Jean de La Fontaine contiennent peu des vers.* »¹⁵

Traduire un texte poétique, surtout parsemé de métaphores, est en effet un exercice complexe et délicat. La traduction automatique risque fort de procéder à une traduction littérale qui ne peut rendre justice au message que l'auteur souhaite véritablement transmettre. Ces métaphores sont souvent issues d'un vécu ou d'une expérience spécifique qui ont marqué un groupe social ou communautaire particulier. Ces métaphores existent-elles vraiment dans toutes les langues et toutes les communautés ?

Pour Moufida MNAKRI « *le problème d'intraduisibilité est attribué au fait que l'expression renvoie à une expérience spécifique à la culture source. Elle n'a pas d'équivalent ...* »¹⁶. Face à ce triste constat, la qualité des œuvres littéraires devient un véritable problème. Cette traduction automatisée, qui se base principalement sur des équivalents en mots, ne peut que nuire à la réputation de l'auteur et à son œuvre.

¹³ Paul Vacca, art.cit.

¹⁴ Tesi di Laurea, *Les Fables de Jean de La Fontaine et ses traductions*, Università Ca'Foscari Venezia : <http://dspace.unive.it/bitstream/handle/10579/22678/888252-1274721.pdf?sequence=2>, thèse consultée le 22/12/2023.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Moufida MNAKRI, *op.cit.*

Elle soulève même des questions éthiques concernant la propriété intellectuelle et les droits d'auteur. Ne sommes-nous pas en train de tolérer et de légitimer le plagiat ?

Toutes ces limites soulevées précédemment sont en partie dues à la méconnaissance du référent culturel, des spécificités régionales et du style de l'auteur. En ce qui concerne les langues moins connues, les difficultés rencontrées dans leur traduction sont souvent liées au manque de données disponibles sur les plateformes numériques. Face à cette réalité décevante, certaines traductions s'éloignent de plus en plus des particularités linguistiques et culturelles distinctives de l'œuvre originale. Il ne s'agit plus seulement d'une représentation mot à mot de l'univers à découvrir, mais plutôt d'une perte de la magnificence culturelle propre à l'œuvre. A propos des traductions des livres de Dostoïevski, nous pouvons lire :

Sans jamais qualifier les traductions de ses prédécesseurs de mauvaises, André Markowicz leur reproche d'avoir francisé Dostoïevski en gommant les particularités de la langue russe peu familières au lecteur français. Ces critiques ne semblent pas dénuées de fondement si l'on considère les premières traductions. En effet, certaines spécificités des romans russes rencontraient à l'époque la vive désapprobation des critiques littéraires.¹⁷

Incontestablement, ces traductions généreraient des approximations. La liste des limites de la traduction automatique est longue. La dépendance à cette technologie ne ferait qu'accentuer la perte progressive de notre capacité à traduire. À mesure que nous l'utilisons, nous perdons en compétence. Nous nous approchons de plus en plus de cet outil au point de nous confondre avec lui. Il est possible que notre comportement et nos échanges quotidiens avec nos semblables deviennent robotiques, amorphes et dénués d'âme. C'est pourquoi, par nécessité, le traducteur doit se positionner par ses compétences et s'affirmer comme une référence.

4. L'Humain pour contrôler et surmonter les incohérences de la machine.

La traduction automatique s'est imposée d'elle-même. Toutefois, cet outil doit être utilisé intelligemment. Pour ce faire, le traducteur intervient avec ses capacités et son savoir-faire pour former avec la machine une équipe. Ils doivent évoluer conjointement comme deux côtés d'une même pièce. À la traduction automatique, on superpose l'intelligence humaine pour contrôler les écarts et les approximations générés par la machine. C'est dans cette collaboration que la qualité de la traduction peut prétendre à la perfection et à l'exhaustivité.

A ce propos, il est « évident que pour obtenir une traduction de haute qualité, l'outil de TA doit être intégré dans un environnement plus diversifié et faire partie d'un « flux de production » déterminé. »¹⁸ Cette traduction automatique ne pourra en aucun cas s'ériger en maître et constituer une référence absolue. L'absence du traducteur humain serait une aberration ; le rendu à traduire serait une incongruité. Donner une telle opportunité à la machine, c'est favoriser l'inauthenticité et la mystification.

¹⁷ Pauline Gacoin Lablanchy, Adèle Bastien-Thiry, André Markowicz et les enjeux de la retraduction Dans Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin 2014/2 (N° 40), pages 83 à 94 dans <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-l-institut-pierre-renouvin1-2014-2-page-83.htm>, consulté le 27/12/2023.

¹⁸ Natalie Kübler, *La traduction automatique : traduction machine?*, CLILLAC EA 3967, <https://core.ac.uk/download/pdf/47087967.pdf>, consulté le 18/10/2023.

Pour George Misri :

La grande différence entre le traducteur humain et l'ordinateur réside dans le fait que le premier possède une intelligence qui lui permet de gérer toutes situations imprévisibles, alors que le second ne peut traiter avec succès que les cas prévisibles. A notre connaissance, aucun système actuel de traduction automatique ne donne entière satisfaction, parce que les textes à traduire ne sont jamais entièrement prévisibles.¹⁹

Lorsque la traduction nécessite d'évoluer en contexte ou en situation, seul le traducteur humain est capable de transcender les limites et les difficultés liées à l'imprévisibilité et à la complexité. Ses aptitudes et capacités à s'intégrer dans cette complexité contribuent à assurer une meilleure qualité de traduction. Ce n'est pas un hasard si des biographes et des spécialistes des différents écrivains et époques existent. C'est l'une des exigences majeures pour préserver l'intégrité et la singularité d'une œuvre littéraire.

Pour les spécialistes de la traduction, il est opportun d'intégrer ces systèmes dans un environnement plus vaste comprenant d'autres outils de traduction. Cette intégration permettrait au traducteur d'interagir activement avec le processus de traduction. L'idéal est de voir la traduction automatique intégrée à ce processus complexe qui nécessite le regard attentif du traducteur humain. En somme, aux côtés des traductions automatisées, l'expertise humaine demeure décisive. Pour Natalie Kübler :

Les systèmes de TA actuels ne sont pas interactifs – ce qui n'a pas toujours été le cas. Aujourd'hui cependant, ils fonctionnent comme une boîte fermée que l'on nourrit d'un texte en langue source et qui produit un texte en langue cible. En intégrant un système de TA dans un environnement d'outils plus vaste, on permettrait au traducteur d'interagir avec le processus de traduction. La partie automatique n'interviendrait qu'au cours d'un processus de traduction plus complexe²⁰

A la question de la place du traducteur ou de la machine, il est important de noter que malgré les avantages de la traduction automatique en littérature et dans les sciences humaines, le traducteur s'érige en chef, en contrôleur. C'est seulement ce dernier qui peut comprendre les nuances culturelles et artistiques de l'écrivain, de l'époque et du contexte, « *l'expertise d'un traducteur natif, sa connaissance de la culture locale, des us et coutumes, et des subtilités culturelles restent indispensables.* »²¹

Si certains aspects émotionnels échappent à la machine, le traducteur, l'artiste, l'humain donc est là pour les capter, les réviser et les corriger. C'est dire qu'à la puissance et à la rapidité de la machine, doivent être greffés l'expertise et la sensibilité du traducteur. Donc, à la question de savoir si la machine va remplacer le traducteur, Nathalie Kübler, répond que cela est impossible : « *la question de savoir si la machine va remplacer l'humain ne se pose donc plus en ces termes maintenant (...) il s'agit davantage ici de trouver un juste équilibre entre traduction purement humaine et traduction machine.* »²²

En définitive, les bienfaits de la machine sont un ajout précieux pour la traduction. On a pu constater combien son apport est inestimable. Toutefois, la machine, à elle seule, ne peut garantir vraiment

¹⁹ Georges Misri, *op.cit.*

²⁰ Natalie Kübler, *op.cit.*

²¹ Frédéric Ibanez, art.cit.

²² Frédéric Ibanez, art.cit.

l'authenticité du texte traduit, car cet univers est complexe avec ses spécificités et nuances. La machine ne peut remplacer l'homme. Nous sommes donc loin de cette question de qui remplace qui, sachant que les tendances actuelles dans la traduction visent à mettre l'intelligence artificielle au service des traducteurs.

5. Conclusion

Au terme de notre analyse, il convient de dire que l'intelligence artificielle a ouvert des portes très appréciables dans le domaine de la traduction. Dotée de capacités illimitées en termes de temps et d'espace, elle a réduit les coûts et franchi des barrières linguistiques et culturelles jusqu'alors infranchissables. C'est dans cette perspective que la communication entre différentes cultures s'est accélérée de manière spectaculaire.

Cependant, malgré la rapidité et l'économie qu'elle offre, cette intelligence automatisée présente des lacunes dans la compréhension de certains aspects des textes à traduire. En effet, ne pas saisir les subtilités et nuances culturelles peut constituer un handicap majeur pour la traduction automatique. Cela souligne le rôle essentiel du traducteur humain, qui conserve sa place et son rôle dans cet exercice. L'intelligence humaine, irremplaçable, est seule capable de capturer toutes les nuances qui caractérisent les œuvres et les domaines variés. Sa sensibilité artistique et sa capacité à comprendre les subtilités linguistiques en font le maître à jouer pour longtemps.

La cohabitation sereine entre la machine et l'homme semble être la voie la plus profitable. L'intelligence artificielle est un soutien précieux pour l'homme, mais l'équilibre réside dans cette coopération où chacun complète l'autre. Si cette technologie peut rendre l'intelligence du traducteur humain plus efficace, elle ne peut en aucun cas le remplacer. Pour Frédéric Ibanez, « *plus qu'une menace, l'intelligence artificielle pourrait donc finalement être une véritable opportunité pour les traducteurs.* »²³ C'est pourquoi, l'avenir de la traduction ne peut se faire que dans une parfaite collaboration entre les deux. Chacun est essentiel pour l'autre afin de prétendre à la perfection souhaitée.

Bibliographie

- Frédéric Ibanez, L'impact de l'intelligence artificielle sur l'avenir de la traduction sur <https://www.alphatrad.fr/actualites/impacts-ia-intelligence-artificielle-sur-traduction>, ALPHATRAD FRANCE SAS | Optilingua International, 15, rue du Roussillon 16/03/2023.
- Georges Misri, La traduction humaine face à l'ordinateur dans les problèmes dus à l'homonymie et à la polysémie, Synergies Monde arabe n° 4 - 2007 pp. 35-50.
- Laurent Besacier. Traduction automatisée d'une oeuvre littéraire: une étude pilote. Traitement Automatique du Langage Naturel (TALN), Jul 2014, Marseille, France. fihal-01003944f
- Marie Puren. La traduction automatique. Master. France. 2020. fihal-03153323ff
- Natalie Kübler, *La traduction automatique : traduction machine?*, CLILLAC EA 3967, <https://core.ac.uk/download/pdf/47087967.pdf>, consulté le 18/10/2023.
- Pauline Gacoin Lablanchy, Adèle Bastien-Thiry, André Markowicz et les enjeux de la retraduction Dans Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin 2014/2 (N° 40), pages 83 à 94 dans <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-l-institut-pierre-renouvin1-2014-2-page-83.htm>

²³ Frédéric Ibanez, art.cit.

- Paul Vacca, La traduction littéraire plus forte que les robots, LIVRES & EXPOSITIONS, Publié le 28 oct. 2022 à 6:01 Mis à jour le 28 oct. 2022 à 14:29 sur <https://www.lesechos.fr/weekend/livres-expositions/face-a-lintelligence-artificielle-les-nombreux-defis-de-la-traduction-1873782>.
- Susanna Fiorini, « Traduction automatique et édition scientifique », Traduire [En ligne], 246 | 2022, mis en ligne le 15 juin 2022, consulté le 11 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/2805> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traduire.2805>.
- Tesi di Laurea, *Les Fables de Jean de La Fontaine et ses traductions*, Università Ca'Foscari Venezia : <http://dspace.unive.it/bitstream/handle/10579/22678/888252-1274721.pdf?sequence=2>, *thèse consultée le 22/12/2023*.p.17.

Biographies des auteurs

1. Fatiha HADAD est professeur des universités depuis 2020, ayant été formée à l'UMMTO (l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou) et à l'Université Stendhal Grenoble (France). Spécialisée en méthodologie de l'enseignement des langues, elle est Vice-doyenne chargée de la pédagogie. Elle a présidé plusieurs projets de recherche et est membre du comité de lecture de plusieurs revues nationales et internationales. Ses publications incluent des articles dans diverses revues nationales et internationales telles que la revue germanique *Sciences Sociales* et la revue anglaise *Sinad*. En 2011, elle a produit un ouvrage sur les idées linguistiques et didactiques chez Ibn Khaldoun.

2. Marie-Claude SAN JUAN est née à Souk-Ahras, Algérie. Culture tissée d'Espagne andalouse, Afrique du Nord, Provence. Formation littéraire. Maîtrise de Lettres, Grenoble (Théorie de l'écriture et méthodologie critique). DEA sur Edmond Jabès, Paris IV, Sorbonne. Autre formation : Master de sophrologie caycédienne, avec Alfonso Caycedo (Espagne). Nombreuses années d'enseignement (avec passion), associées à la publication d'articles et dossiers pédagogiques et à l'animation d'ateliers (écriture, analyse de l'image, orchestre de lecture, lecture-rêve) auprès d'adolescents, jeunes adultes, enseignants, selon années. Autrice de plusieurs publications rejoignant les thèmes sur et autour de Camus.

3. Mehdi HAMDİ est Enseignant de littérature contemporaine française à l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou depuis 2010 où il a effectué toutes ses études supérieures. Habilité à diriger les travaux de recherches en littérature. Est auteur d'articles scientifiques divers. Plusieurs thématiques sont au centre de ses réflexions, notamment le *désert* et *l'identité*. Pour sa thèse, soutenue en 2018, il a cherché à voir si le désert communique une sémiotique immuable malgré l'appartenance des auteurs ayant écrit sur ce sujet à des cultures et des périodes différentes.